

Marolles mentionne, parmi les ouvrages de Michel de Pure, une *Erigone* et ne dit pas si c'est un roman ou une pièce de théâtre, ni si cet ouvrage a été imprimé.

L'abbé de Pure mourut en 1680 (1), à la fin de mars ou au commencement d'avril. « Nous avons fait, par la mort de l'abbé de Pure, disait le *Mercuré galant*, avril, 1680, pag. 218-9, une perte dans les belles-lettres, qui n'est pas aisée à réparer. Son érudition aisée et profonde tout ensemble, et cet agréable feu d'esprit qu'il faisait briller dans sa conversation, l'avaient fait aimer de quantité de personnes très-considérables. Il estait petit-fils d'un prévost des marchands de Lyon, et oncle de M. de la Barolière (2), conseiller au grand conseil. »

Loret, dans sa *Muse historique* *, loue beaucoup l'abbé de Pure :

Loizon, Ribou, tous deux libraires,
 Ont mis au jour depuis naguères
 Trois livres grandement prisés
 Que jadis avait composés
 La Muse presque sans égale
 Du traducteur de la PHARSALE (4);
 Et ce par les soins qu'en a pris
 Un de nos plus rares esprits,
 Grand homme de littérature,
 Sçavoir monsieur l'abbé de Pure.
 Ce que j'en dis présentement
 Est pour servir de supplément
 Au général dictionnaire
 Que monsieur Sorèl vient de faire :
 Lesquels trois volumes divers,
 Deux en prose et l'autre en beaux vers
 Sont dignes, par leur élégance,
 De tous les cabinets de France.

F. Z. COLLOMBET.

(1) Colonia, HIST. LITT. DE LYON, tom. II, pag. 811. HIST. DU THÉÂTRE FRANÇAIS, lieu cité.

(2) La Barolière, dans PERNETTI et dans l'HISTOIRE DU THÉÂTRE FRANÇAIS, tom VIII, pag. 300.

(3) LA MUSE HISTORIQUE DU S. LORFT, liv. XV, pag. 108, Lettre du 12 juillet 1664.

(4) Brébeuf.